

(Il n'y a chasse que de vieux chien, — Ni breuvage que de vin vieux, — Que de goûter on aime mieux).

Ballet forésien, p. 21.

J'assadou

Lou vin un po fort,

Trey vey mio qu'un maladou.

(Je goûte le vin un peu fort, — Trois fois mieux qu'un malade).

CHAPELON, *Chanson*, p. 159.

Dzit ais : Tout nous tonte ;

Mais po nous nous countonte ;

Par mioz *assada*,

Vous faut s'affana.

(Il dit : Tout nous tente ; — Mais peu nous contente ; — Pour mieux le savourer, — Il faut se fatiguer au travail).

Chans. de PRUDHOMME, 1853, p. 15.

Je regarde *assada*, comme un dérivé du roman *assatjar*, *assaiar*, éprouver, essayer (Raynouard); *assagear*, provençal (Honnorat); *assatjar*, catalan; *assaggiare*, italien.

Le Glossaire de Ducange qui donne, comme employés en basse latinité, *assaghare*; tentare, experiri; et *assaia*; examen, probatio, cite le texte suivant, où l'on retrouve précisément le sens de nos citations patoises : Major et ballivi in temptatione seu *assaia* hujusmodi panis et cervisiæ negligentes. (Le maire et les baillis négligents dans la vérification du pain et de la bière).

ASSUPA, ASSUPER, *v. a. f.* Heurter, choquer.

Un lozou m'*assupet*, je bouquio la charreyri.

(Une pierre me heurta, je baisai le pavé de la rue).

CHAPELON, *Requête*, p. 205.

Quand o cret bien marchie, vou eyt adonc qu'au s'*assupe*.

(Quand il croit bien marcher, c'est alors qu'il se heurte).

Id. *Thèse*, p. 226.

Langued. : *Supa*, *assupa* (Des Sauvages). Provençal : *Assupar*, *assipar*, (Honnorat).

Ancien français : *Asouper* (Roquefort).